

The Project Gutenberg eBook of L'oppidum de Bibracte, by Jacques-Gabriel Bulliot

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'oppidum de Bibracte

Editor: Jacques-Gabriel Bulliot

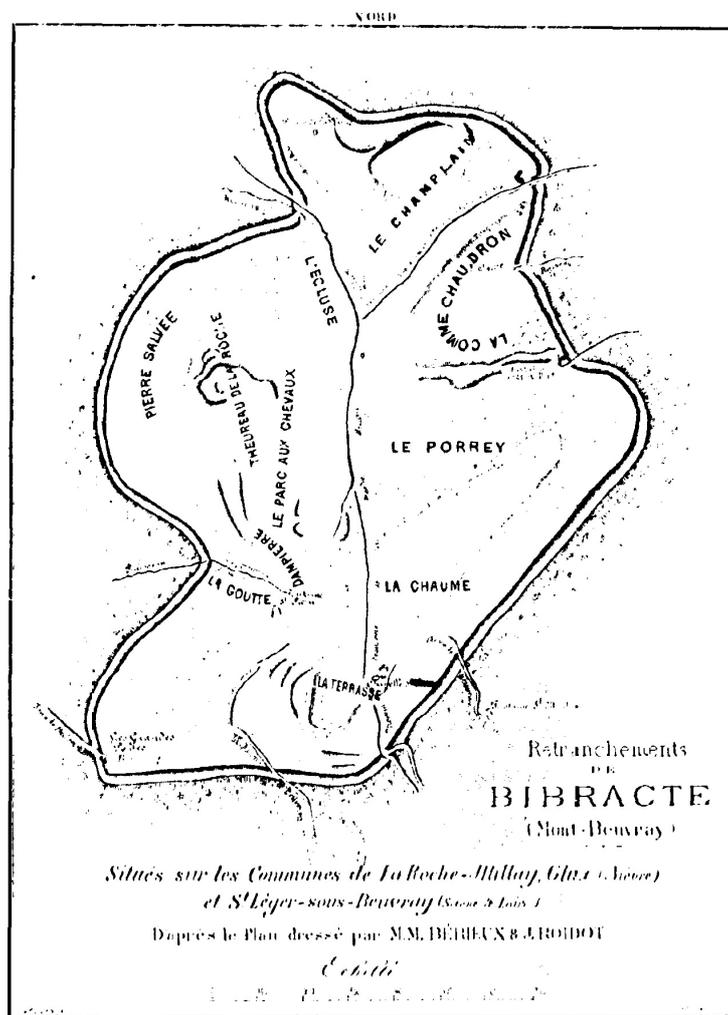
Release date: March 1, 2004 [EBook #11744]

Most recently updated: December 26, 2020

Language: French

Credits: Produced by Robert Connal, Vronique Durand and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by gallica (Bibliothèque nationale de France) at <http://gallica.bnf.fr>.

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'OPPIDUM DE BIBRACTE ***



L'OPPIDUM DE BIBRACTE

**GUIDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE AU MONT
BEUVRAY
D'APRÈS LES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES LES
PLUS RÉCENTS**

Ce guide a été publié par un membre de la Société d'Études
à l'occasion du Congrès scientifique d'Autun, d'après les notes et
sous la direction de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray.

TABLE DES MATIÈRES

- [I. Aperçu sur l'histoire de Bibracte](#)
 - [II. Remparts et portes de l'oppidum](#)
 - [III. Intérieur de l'oppidum
Terrasse Parc aux Chevaux
Champlain Vallées de la
Goutte Dampierre, de l'Cluse
et de la Come-Chaudron](#)
 - [IV. Extérieur de l'oppidum](#)
-

GUIDE DU BEUVRAY

Phrourion Bibrachta, (STRABON, IV, 3.)

Le mont Beuvray, situé à 25 kilomètres d'Autun, occupe la pointe méridionale de la chaîne du Morvan, à laquelle il n'est relié que par le col de L'Echenaux, placé à 255 mètres au-dessous de sa cime. Les nombreuses sources auxquelles il donne naissance forment autour de sa base un fossé profond de 20 kilomètres de circonférence; les montagnes, qui sont derrière lui, atteignent les Vosges à l'est et se prolongent jusqu'aux extrémités de l'Armorique; l'Yonne, affluent de la Seine, naît à ses pieds: le massif de 800 à 900 mètres d'élévation dont il occupe un des sommets--forme donc le point d'intersection des trois principaux bassins de la Gaule centrale: ceux de la Loire, de la Seine et de la Saône.

Sur le flanc de cette montagne, aujourd'hui en partie boisée, s'élevait jadis une des plus importantes cités de la Gaule: BIBRACTE--la capitale des Éduens, l'*oppidum maximae auctoritatis* de César, le *Phrourion Bibrachta* de Strabon--dont le nom a persisté dans le *Biffractum* des chartes et dans celui de Beuvray.

L'occupation d'une pareille place expliquerait, à elle seule, l'influence des Éduens sur les nations limitrophes. Bibracte, du haut de ses plateaux, présentait le front à chacune d'elles, et pouvait lancer à son gré des bandes dans leurs vallées qui s'ouvraient à ses pieds, ou les replier en cas d'insuccès dans ses retranchements inexpugnables.

Si l'on songe aux conditions physiques où se trouvait la Gaule, à ces guerres permanentes qui faisaient de ce pays un vaste champ-clos, dans lequel les tribus n'osaient occuper qu'elles ne s'attaquaient ou se défendre, soutenir ou entreprendre des sièges, on doit convenir qu'il n'existe, sur aucun point du territoire Éduen, un lieu plus merveilleusement approprié que le mont Beuvray aux exigences d'un état de choses aussi violent.

Avant de découvrir les diverses parties de l'*oppidum* de Bibracte, mises à jour par les fouilles de ces dernières années, nous essaierons de retracer brièvement l'histoire de cette forteresse dont la destinée se liait à celle d'une puissante cité, et qui fut, pendant de longs siècles, l'instrument de son salut et de sa grandeur.

I

APERÇU SUR L'HISTOIRE DE BIBRACTE

Des haches de bronze et quelques flèches en silex sont les premiers indices du séjour de l'homme sur la montagne de Beuvray. A cette preuve archéologique de l'ancienneté de la station, il convient d'en ajouter une autre empruntée aux traditions religieuses: le culte des eaux et des fontaines--le plus ancien de tous avec celui du feu--a laissé, en effet, sur la montagne (où il fut apporté par les races d'émigrants venus d'Asie) des traces qu'on ne saurait méconnaître et qui jusqu'ici ont résisté à toutes les révolutions. La persistance de ce culte au *même* lieu, aux *mêmes* époques--et suivant les *mêmes* rites que l'on voit observer encore aujourd'hui sur les bords du Gange et de l'Indus, s'explique difficilement si l'on n'admet point que *dès les temps les plus reculés* le mont Beuvray a été fréquenté comme un lieu de pèlerinage, et que les coutumes dont nous parlons puisent leur vitalité dans la profondeur des âges.

La position escarpée de la montagne dut en faire, à l'origine, un refuge pour les populations de chasseurs et de pasteurs nomades qui occupaient le pays; d'autre part, la fertilité religieuse des sources du Beuvray fut un puissant appât pour les industries qui trouvaient en même temps, dans cette position retranchée, la sécurité indispensable à leur travail, et l'écoulement facile de leurs produits.

Les arts et l'industrie des Gaulois céduens restèrent à l'état rudimentaire jusqu'à l'époque où des peuples plus civilisés--les Carthaginois et surtout les Marseillais--entrèrent en communication avec eux par les deux grandes voies fluviales du Rhône et de la Saône. ^[1]

Il serait difficile de fixer la date de ces premières communications (que l'histoire a enregistrées à une époque relativement récente); nous savons seulement que, 123 ans avant Jésus-Christ, les Marseillais mirent les Céduens en rapport avec Rome et obtinrent pour eux le titre de *frères du peuple romain*.

A l'époque dont nous parlons (un siècle environ avant l'ère chrétienne) la Gaule était divisée en clans restreints, sans lien entre eux, sans littérature, et sans art proprement dit, presque sans écriture--puisqu'il était défendu aux druides de s'en servir pour conserver l'histoire et les dogmes.--Les Céduens étaient pourtant en pleine prospérité, sous le rapport matériel. Nous n'en voulons pour preuve que l'état de l'impôt et les entreprises financières de certains chefs céduens--dont l'un, Dumnorix, fermier de tous les villages de la cité, ne voyageait jamais sans avoir trois cents chevaux à sa suite.--L'agriculture était très avancée; l'emploi de la marne et de la chaux pour amender les terres--invention gauloise ou grecque--avait plus que doublé la fertilité des champs. *Aedui calce uberrimos fecere agros.* ^[2] Quant au bétail, il était nombreux et nourri dans de vastes pâturages, situés quelquefois dans l'intérieur même des oppidum.

Cet état de prospérité fut sérieusement troublé

dans le siècle qui précède la venue chrétienne par les luttes des Éduens avec les Arvernes, les Séquanais et surtout les Germains, appelés par ces derniers.

Les Éduens, trop faibles contre tant d'ennemis réunis, furent écrasés à la bataille de *Magetobria*, dans laquelle leur noblesse perdit presque toute entière. Il fallut livrer des otages, et payer des tributs onéreux pour obtenir la paix. Le druide Divitiacus refusa seul de souscrire à l'humiliation de sa cité, et se réfugia à Rome, où il fut l'hôte de Cicéron. Introduit dans le sénat--il parla debout, à la mode gauloise et par interprète, appuyé sur un bouclier orné de diverses couleurs--qui pour nous était un bouclier à mailles.^[3] L'éloquence de Divitiacus n'obtint qu'un modeste succès. Ce n'est que lorsque les Helvètes menacèrent la province romaine que la sympathie des Romains, éveillée par leur intervention, leur remit en mémoire la demande de secours de leurs frères éduens.

On connaît l'histoire de cette campagne où Bibracte est nommée pour la première fois. César, manquant de vivres, se détourna de la route que suivaient les Helvètes et prit celle de Bibracte, pour ravitailler son armée qui était alors distante de cette ville d'environ dix-huit milles--*quod a Bibracte... non amplius millibus passuum XVIII aberat.*^[4] Les ennemis, croyant que les Romains s'éloignaient d'eux par crainte, revinrent sur leurs pas, et engagèrent l'action où ils furent--comme on sait--taillés en pièces.

Après cette bataille--dite de Bibracte--les Éduens, malgré leurs divisions intestines, marchèrent d'accord avec les Romains. Leur cavalerie, commandée par Divitiacus, combattit même dans leurs rangs au nord de la Gaule lors de l'insurrection des Rémois.

L'alliance dura jusqu'aux entreprises de Vercingétorix. A ce moment, un parti puissant dans la cité éduenne cherchait à détacher des Romains; le vergobret venait d'être élu et il avait fallu l'intervention de César pour pacifier les esprits et fixer le choix du magistrat suprême, mais la cité n'en continuait pas moins à être travaillée par des factions rivales. La cavalerie éduenne, sous les ordres de Litavie et de ses frères, s'étant mise en marche pour rejoindre César au siège de Gergovie, les chefs résolurent de faire passer leurs troupes non à l'attaque mais à la défense de la place. César, informé de ces menées, joua le complot: Litavie--l'un des auteurs de la conspiration--put seul échapper aux Romains et passa à l'ennemi--avec son escorte; car, dit l'auteur des *Commentaires*, *il est sans exemple qu'un client gaulois abandonne son chef en péril de mort.*

L'échec des Romains au siège de Gergovie fut un encouragement pour le parti qui leur était hostile, et l'insurrection s'étendit par toute la Gaule.

Après la levée du siège et tandis que César descendait la rive gauche de la Loire pour rallier Labienus, Litavie gagna rapidement la route de Bibracte, et fut reçu par les Éduens:--*Litavicum Bibracte ab Eduis receptum.*^[5]--Le vergobret et le sénat ne tardèrent point à l'y rejoindre.

César apprit cette nouvelle avec une inquiétude qui perça à travers son style, en dépit de sa concision, et, comme pour se justifier de ne point marcher sur Bibracte, il prononça ces mots qui marquent bien la position imprenable de cette forteresse et l'impossibilité d'un

siège: *Bibracte ... quod est apud cos oppidum maximae autoritatis.*^[6]

Au même moment, Vercingétorix accourait aussi à Bibracte pour entraîner définitivement la cité dans son parti. L'assemblée générale des chefs gaulois y fut convoquée:--*Totius Galliae concilium Bibracte indicitur.*^[7]

Le chef Arverne, acclamé par la foule, fut placé par l'enthousiasme populaire à la tête de toutes les forces réunies de la Gaule, malgré l'opposition des chefs éduens, humilisés de voir leur cité obéir à un étranger. Ils fournirent, néanmoins, leur contingent pour la défense d'Alesia, mais la conduite de plusieurs d'entre eux, faits prisonniers par les Romains, a laissé subsister des doutes sur leur fidélité à la cause nationale.

Après la prise d'Alesia, César rendit aux Éduens leurs prisonniers et vint lui-même hiverner à Bibracte:--*Ipsae Bibracte hic mare constituit.*^[8]

Il venait occuper à y rendre la justice, lorsqu'il apprit que les Bituriges préparaient une nouvelle insurrection. Ne voulant pas laisser l'ennemi le temps d'organiser ses forces, il quitta Bibracte la veille des kalendes de janvier:--*Pridie kalendas januarias a Bibracte proficisitur,*^[9]--avec une faible escorte de cavalerie:--*cum manu equitatis,*--et laissant Marc-Antoine à la garde des bagages, il rallia la XIe légion campée dans le voisinage:--*quae proxima erat,*--et la XIIIe qui occupait la limite entre les Éduens et les Bituriges. L'ennemi, pris à l'improviste, fut complètement défait. La conquête de la Gaule venait achever.

Il ne paraît point que César soit revenu à Bibracte, du moins ni lui ni ses historiens n'en ont fait mention. La forteresse est nommée encore une fois par Strabon, quelques années plus tard, à une date difficile à préciser: --Les Éduens--dit ce géographe--ont une ville, Chalon-sur-Saône, et une forteresse, Bibracte.--L

L'organisation nouvelle donnée à la Gaule par Auguste semble avoir consisté de la suppression de l'ancien oppidum. Rome ne voulut pas laisser entre les mains d'une population toujours remuante une forteresse de cette importance qui, à un moment donné, pouvait offrir aux insurgés un point d'appui des plus solides.

Bibracte fut détruite avec Gergovie et remplacée comme elle par une ville de création romaine. Elles prirent l'une et l'autre le nom d'Auguste: *Augustodunum--Augustonemetum;*--et Bibracte fut transportée à Autun, comme Gergovie à Clermont.

Les Romains--ces maîtres dans l'art de coloniser--ont fait usage assez fréquemment du moyen dont nous parlons, soit pour châtier une cité rebelle, soit pour briser les dernières résistances d'un pays récemment conquis.

Pausanias cite, entre autres, un grand nombre de villes grecques qu'Auguste, après la bataille d'Actium, dépeupla entièrement et dont il transporta les habitants dans d'autres cités, pour les punir d'avoir servi le parti d'Antoine.

En Gaule, la suppression de la nouvelle administration transforma en peu de temps les populations indignes et leur fit oublier jusqu'à leur langue.^[10]

Les anciennes forteresses furent détruites, et les récalcitrants tués, vendus à l'encan, ou transportés

en masse.

Les quartiers industriels de Bibracte, les maisons de bois, les ateliers de forgerons et d'orfèvres ont indistinctement brulés; les maisons en pierres, plus riches, ont été démolies. Les matériaux de luxe--tels que les mosaïques--ou simplement utiles--tels que les placages en pierre calcaire--furent partout enlevés pour être employés, sans aucun doute, dans les constructions d'Augustodunum.

La nouvelle capitale fut bâtie--selon l'usage romain--avec une rapidité bien faite pour nous étonner, mais dont la création des cités américaines nous offre encore aujourd'hui l'exemple. En quelques mois--dit Viollet-le-Duc--les Romains créaient une ville, et il décrit leurs procédés.

L'intervalle de temps qui sépare l'époque où Strabon cite Bibracte, de celle où apparaît pour la première fois le nom d'Augustodunum dans Tacite, peut être évalué à un *maximum* de 25 années.

Les médailles fournissent d'ailleurs sur l'abandon de Bibracte et les commencements d'Augustodunum des renseignements qui concordent avec ceux de l'histoire.

Parmi les deux mille et quelques monnaies trouvées au Beuvray, les plus récentes sont le petit bronze frappé en Gaule au revers de l'autel de Lyon et la pièce gauloise de Germanus, fils d'Indutillus, qu'on regarde comme le petit-fils de l'Indutiomar des *Commentaires*.

Ces deux types, les derniers en date au mont Beuvray, sont les premiers qu'on rencontre à Autun. ^[11]

La ruine de Bibracte et la somptuosité toujours croissante d'Augustodunum ne tardèrent point à faire oublier quelque peu la première de ces villes.

Attirés par la curiosité ou l'intérêt vers le nouveau centre qui réunissait l'administration, les écoles et le commerce, les populations ne connurent bientôt plus le vieil oppidum que par son pèlerinage et sa foire.

Eumène, à la fin du troisième siècle, cite Bibracte en passant, une fois encore, et comme à titre de mention historique. La désignation de Florentia, qu'il ajoute à son nom, semble elle-même indiquer que cette fête du printemps l'empêchait d'être entièrement oublié. ^[12]

Tel ne fut pourtant pas son sort, malgré les invasions barbares, qui portèrent le dernier coup à tout ce qui se rattachait aux anciens centres gaulois, confondus souvent, par la communauté d'un maître, avec les villes de création plus récente. ^[13]

Le nom de Bibracte fut conservé à la montagne, et se transforma peu à peu en celui de Beuvray qui--pour le philologue--est exactement le même.

Au seizième siècle, Gaucher, chanoine d'Autun, parlant de deux de ses amis qui se rendaient au Beuvray pour la foire du premier mercredi de mai, écrivit ces mots: «... qui ibant Bibracte.»

Jean Bouchet, dans ses *Chroniques d'Aquitaine*, parle de Libracte (*sic*)... «qui était une petite ville d'Authun qu'on appelle de présent Beuvray.»

Dans tout le bassin de l'Arroux les registres des paroisses

mentionnent √† la m√™me √@poque: La Comelle-sous-Bibracte, St-L√ger-sous-Bibracte, etc.

Le passage que le c√lv®bre jurisconsulte Guy-Coquille consacre au mont Beuvray dans son *Histoire du Nivernais* est √† citer en entier:

La montagne de Beuvray, en la cime de laquelle √@tait l'ancienne Bibracte, est aujourd'hui en dedans le duch√ et pays de Nivernois.

Il est vray-semblable que les plus anciennes villes, b√Éties apr√s le d√luge, ayent √@tv√ mises √@s-cimes des montagnes, et depuis, √† cause de l'incommodit√ des lieux hauts, ayent √@tv√ transf√@rv√es en lieux plus bas et de plus facile acc√s; ainsi les habitants de ce haut Beuvray se soient transf√@rv√s au lieu ou est de pr√sent Authun, et pour l'honneur d'Auguste C√sar l'ayent nomm√ Augustodunum. -L

La tradition populaire, qui n'est pas moins explicite, tv√moignerait √† elle-m√™me, par son √@tonnante persistance √† travers les √Éges, de la grandeur de l'antique Bibracte, et de sa situation, m√™me en l'absence de textes √@crits et de faits mat√riels:

En faisant visiter les terrassements qui enveloppent les diff√rents sommets de la montagne, les paysans rapportent que: -√†√@tait autrefois la capitale de tout le pays... que la nuit on entend les charriots, les hommes et les chevaux courir sur les retranchements...-L Ils montrent l'emplacement des portes qui, lorsqu'on les ouvrait le matin, criaient sur leurs gonds, de fav√son qu'on les entendait jusqu'√† Nevers. -L

Sur les pentes abruptes qui conduisent √† la montagne, -√†il fallait--disent-ils encore--du temps de la *vieille ville*, cinq paires de boeufs pour monter un char. -L Ils ajoutent que la ville fut ruin√e et montrent pr√s du Beuvray un mamelon par lequel l'ennemi d√@boucha: une berg√re aurait r√@v√lv√ le point vuln√rable, et pour sa r√@compense, le chef des ennemis lui aurait perc√ le coeur d'un coup d'√@pv√e, dans la crainte qu'un repentir tardif ou une nouvelle indiscr√@tion n'avert√gt trop tv√t les habitants que la trahison √@tait consomm√e. Apr√s la destruction de la ville, suivie d'un grand massacre, les survivants auraient quitt√ la montagne et fond√ Autun.

Quand l'Histoire est muette, il faut se contenter de la Lv√gende--tel est le cas pr√sent--mais, hvÉtons-nous de le dire, celle-ci n'a rien d'invraisemblable; en effet, bien que la premi√re ne nous fournisse aucun d√@tail sur la fin de Bibracte et les commencements d'Augustodunum, il est fort √† croire que la forteresse √@duenne ne fut point an√@antie sans qu'il y ait eu quelques r√@sistances de la part de la population indig√ne. D'un autre c√t√, il est √† peu pr√s d√@montr√ que de graves insurrections--dont les historiens ont √† peine parl√--√@clat√rent en Gaule avant le commencement de l'empire, et furent r√@prim√es, avec une cruaut√ dont C√sar n'avait que trop donn√ l'exemple.

Un d'écail fourni par la numismatique vient à l'appui de notre dire, car il accuse assez nettement l'impuissante rancune du peuple romain contre Auguste, patron de la nouvelle cité et destructeur de l'ancienne.

Sur les rives d'Augustodunum, dans les quartiers pauvres, voisins des remparts où la population des ouvriers gaulois semblait avoir été rassemblée, on a recueilli avec soin une grande quantité de médailles d'Auguste de tous les modules. Presque toutes ont le cou ou la face marquée d'un trait fait par un instrument tranchant. Nos antiquaires appellent ces pièces des «Auguste à cou coupé». —

L'usage de mutiler les pièces de monnaie, par haine du maître, date de loin, comme on le voit.

II REMPARTS ET PORTES DE L'OPPIDUM

Les remparts de l'oppidum ont—depuis l'époque gauloise—toujours servi de limite pour les droits d'usage des populations. Ils suivent les mouvements naturels du terrain—comme ceux des plus anciennes villes grecques et italiennes—et descendent fréquemment dans les gorges, parmi les sinuosités des vallées qui déchirent les flancs de la montagne.

Cette dernière disposition était commandée par la nécessité de s'assurer la possession des sources et des petits réservoirs établis en aval, dont on a retrouvé les bassins parfaitement corroyés. Sur les pentes trop ardues pour y élever des habitations, les remparts remontent; ils ont même parfois de deux à trois étages construits, selon la nécessité des lieux, soit pour défendre les chemins, soit pour mieux garantir certains points plus accessibles.

Le périmètre des fortifications embrasse environ 135 hectares sur une longueur de plus de cinq kilomètres, non compris les ouvrages avancés. ^[14]

Les murs, fouillés sur plusieurs centaines de mètres, ont été reconnus exactement conformes à la description donnée par César de ceux d'Avaricum. Ils étaient formés de grillages superposés en poutres croisées, reliées entre elles à mi-bois et fixées par des chevilles de 25 à 35 centimètres de longueur.

Dans les explorations on a retrouvé les trous de poutres et nombre de fiches de fer encore en place.

Jusqu'ici on n'a encore exploré qu'une seule des Portes—celle du Rebut.

Elle se composait de deux bastions, entre lesquels passait la voie d'entrée, et dont l'un formait sur celui d'en face un angle saillant d'environ quarante mètres, du haut duquel on pouvait lancer des traits sur l'ennemi, en cas d'attaque de la porte.

Cette saillie, dont l'isolement eût pu créer un danger, était défendue elle-même par une espèce de tour rectangulaire établie de l'autre côté du chemin.

Chacun des deux bastions √©tait lui-m√™me couronn√© d'une tour en bois dont on a retrouv√© les bases--de 11 m√©tres de c√©t√©--et les d√©bris incendi√©s.

Un large foss√© suivait la ligne des remparts jusqu'aux vall√©es voisines o√ù il √©tait remplac√© par un terrassement dont la cr√™te formait un chemin de ronde de 8 m√©tres de large qui longeait le pied de toute la circonvallation.

L'entr√©e de l'oppidum--comme dans certains ch√©teaux du moyen √©ge--formait un couloir plus √©troit que la voie, au fond duquel √©tait le seuil des portes, resserr√© encore par deux foss√©s taill√©s dans le roc, suivant un profil tr√©s rgulier. Ces foss√©s √©taient √©tablis pour cr√©er une g√™ne aux assaillants et faciliter l'√©coulement des eaux.

III INT√©RIEUR DE L'OPPIDUM

L'oppidum est travers√© dans toute sa longueur par la grande voie de la *Croix du Rebut*. A l'extr√©mit√© du plateau triangulaire--dit du *Champlain*--cette voie est rejointe par un embranchement qui part du hameau de l'*Echeneaux* et remonte la vall√©e de l'*Ecluse*.

La surface comprise dans l'int√©rieur de la couronne sup√©rieure des remparts est partag√©e en trois rgions bien distinctes, form√©es par trois plateaux, divis√©s par des vall√©es.

Le plateau sup√©rieur--appel√© LA TERRASSE--occupe une langue de terre tr√©s allong√©e parall√©le au rempart du c√©t√© du levant. Du haut de ce plateau, la vue s'√©tend sur des espaces sans limites, au-del√© du Puy-de-D√©me et du mont Blanc.

Le deuxi√™me plateau, dit PARC AUX CHEVAUX,,ÄÈ--inf√©rieur au pr√©c√©dent de 10 √† 12 m√©tres d'altitude, et s'√©par√© de lui par la vall√©e de la GOUTTE DAMPIERRE--se termine au couchant par le *Theureau de la Roche*, monticule de gr√©s qui domine d'une part le cours de la *S√©glise* et de l'autre la VALL√©E DE L'√©CLUSE, situ√©e entre ce plateau et celui du CHAMPLAIN.

Ce dernier, resserr√© entre deux vall√©es, forme une esplanade triangulaire au sud de laquelle s'√©l√©ve un mamelon analogue √† celui du Theureau de la Roche.

La vall√©e de LA COME-CHAUDRON s'√©pare le Champlain des pentes escarp√©es qui montent √† la pointe de la Terrasse o√ù se trouve le *Porrey*, point culminant du Beuvray, √† 820 m√©tres d'altitude au-dessus du niveau de la mer.

TERRASSE.

Ce plateau renferme le Temple, le Forum et le Champ de foire.

Temple et Forum.

Le temple du Beuvray--ainsi que le forum et autres d√©pendances qui l'entourent--paraît avoir √©t√©

créé uniquement en vue du pèlerinage et de la foire
à l'époque où l'oppidum fut abandonné de gré ou
de force par les populations qui l'habitaient.

Les substructions qu'on rencontre sur son emplacement
ont les traces d'installations antérieures
remplacées par l'édifice plus haut. [15]

Construit avec la solidité des travaux romains, ce temple
était flanqué de trois autres constructions au nord, à l'ouest
et au sud.

La partie qui regarde le levant comprenait un gros
mur à hauteur d'appui, qui soutenait tout le terrassement
du plateau et laissait la vue libre de ce côté.

Au nord et à l'ouest étaient des boutiques marchandes;
au sud le logement des bestiaux et la boucherie,
dépendance du temple.

Une rangée de boutiques, à l'usage des marchands
qui se rendaient à la foire, longeait les vieux côtés
de la grande voie, séparée d'elle par un trottoir et un
portique couvert.

Le temple était entouré d'un portique semblable à
celui des boutiques. Il se composait de deux parties: d'un
pronaos ou vestibule de 7 à 8 mètres de côté, et
d'une *cella* surélevée, plus étroite que le vestibule
auquel elle faisait suite.

Quand le christianisme pénétra dans les montagnes du
Morvan, le temple du Beuvray fut transformé en
chapelle; mais la partie la plus ancienne, c'est-à-dire
le vestibule, fut seule conservée. La *cella*, où
étaient les idoles, fut entièrement rasée; car on sait
que les premiers apôtres n'admettaient pas que les
sacres mystères soient célébrés dans le
sanctuaire même des fausses divinités. On la
remplacée par une abside demi-circulaire précédée
d'une partie droite plus étroite que le vestibule, et
l'édifice prit ainsi la forme des basiliques
constantiniennes du quatrième siècle.

La maçonnerie des parties reconstruites est
irrégulière comme un travail fait à la hâte et par
des ouvriers inexpérimentés; le mortier et les moellons
en sont aussi généralement médiocres.

La tradition populaire attribue cette transformation à
saint Martin lui-même, et l'on doit convenir qu'il
défaut de preuves elle a au moins pour elle d'assez
graves présomptions:

La circonstance qui milite le plus en faveur de l'opinion
que nous émettons, c'est que la mosaïque romaine--la
dernière en date parmi celles trouvées dans cette
ruine--est exactement contemporaine de saint Martin.
Cette mosaïque était aussi la dernière de
celles qui accompagnaient l'*ex voto* de la Dea Bibracte
trouvée--comme on sait--au fond d'un puits scellé d'une
dalle, dans l'enclos du petit séminaire d'Autun. [16]

Le premier établissement chrétien du Beuvray
disparut à une époque difficile à préciser. On sait
seulement qu'au douzième siècle, on éleva sur le
même emplacement un nouvel édifice, dédié à
saint Martin, qui fut ruiné vers 1570 par les soldats de
Coligny, et fit place à une chapelle plus petite encore;
celle-ci s'étant écroulée peu d'années avant la
Révolution, ne fut remplacée que par une simple croix
de bois.

En 1851, un membre de la Société vendéenne se rendant au congrès de Nevers, traversa la route du Beuvray. S'étant détourné quelque peu pour aller visiter le plateau de la Terrasse, il trouva la croix de Saint-Martin gisante sur le sol et brisée par la végétation.

Les membres du congrès, informés de ce fait, et soucieux de perpétuer le souvenir du passage de saint Martin sur le Beuvray, votèrent par acclamation un crédit pour l'édification de la croix de pierre qui se voit au devant de la chapelle actuelle. Cette dernière fut construite par souscription vingt ans plus tard, et Mgr Landriot, archevêque de Reims, en posa la première pierre en 1871.

Foire du Beuvray.

L'exploration des terrains autour du temple et du forum a permis--en l'absence de textes écrits--de retracer l'histoire archéologique de cette foire--la plus ancienne de France et peut-être du monde entier.

Elle se tient encore chaque année, au premier mercredi de mai, sur un vaste emplacement dont la destination n'a jamais varié depuis l'époque gauloise. On y recueille de nombreuses pièces de céramiques appartenant à la Gaule, des silex taillés, des morceaux de hache de bronze, des verroteries, des fibules, des objets de toilette, des bijoux, et enfin toutes espèces de fragments de poteries.

Viennent d'abord les poteries gauloises; la céramique romaine^[17]--dont les débris ne se trouvent que dans les boutiques et aux alentours du champ de foire--fait suite dans cette série par rang d'ancienneté. On trouve, elle prouve les poteries mérovingiennes, ardoises, et ornements de grillages, trouvés en grande quantité sur le même emplacement.

On arrive ainsi aux poteries carlovingiennes blanches et rayées de rouge, puis à celles du moyen âge et de la renaissance, et enfin à l'époque moderne.

Les monnaies suivent la même série qui est ininterrompue de Philippe-Auguste (1180) jusqu'à nos jours.

Ainsi--depuis le temps où l'on taillait des silex pour en faire des flèches--toutes les générations ont laissé des traces et en quelque sorte gravé leur âge sur ce plateau célèbre. Fait unique en archéologie: car autant vaudrait, pour un géologue, trouver au même lieu la série complète des assises terrestres à partir du granit.

À l'époque gauloise, les populations accouraient en foule sur la montagne, attirées non-seulement par la facilité de la vente ou de l'achat des denrées, mais aussi par la grande ferveur religieuse qu'on célébrait à la même époque. Les Vendéens allaient porter leurs vœux--*referre vota*--à la fête nationale, la DEA BIBRACTE et jeter dans le bassin de sa source sacrée des oeufs, des pièces de monnaie ou autres offrandes.

Sous la domination romaine, le Beuvray, malgré l'abandon de Bibracte, n'en fut pas moins le rendez-vous de toutes les populations d'alentour au moment de sa foire et de son pèlerinage, car les Romains--contrairement à une opinion reçue--furent très tolérants pour la religion des vaincus, *toutes les fois qu'elle ne touchait point à la politique*, et acceptèrent avec la plus grande facilité les génies des sources et des rivières, les fêtes des fontaines, les mairies..., etc., en un mot toutes

les divinités des Gaulois.

Les coutumes religieuses du pays duent étaient d'ailleurs d'une si grande ténacité que le christianisme lui-même eut grand-peine à les détruire. Saint Clément, au sixième siècle, défendait expressément de chimer au mois de mai; aujourd'hui encore, nous retrouvons la trace de ces coutumes dans les pratiques superstitieuses en usage chez les paysans de nos montagnes:

Les nourrices viennent comme autrefois aux sources de la fontaine Bibracte--sanctifiées par les noms de Saint-Pierre et de Saint-Martin--se laver le sein avant l'aurore pour obtenir un bon nourrissage et jettent dans l'eau une pièce de monnaie ou un fromage.

Les hommes vont de même, à l'heure matinale, attacher des cordons de lisière autour de la croix et y déposer des bouquets composés de cinq espèces d'herbes magiques--à la mode des druides--pour préserver du mauvais oeil leur bétail ou leurs champs; puis ils s'avancent devant la croix, le dos tourné vers elle, et jettent derrière leur épaule gauche une baguette de coudrier--l'arbre du mal.^[18]

On retrouve dans toutes ces pratiques les restes de traditions communes à tous les peuples issus des plateaux de l'Asie centrale.

Les forums, au moyen âge, furent détruits à une date inconnue et remplacés par de petites loges dispersées sur le même terrain.

La foire du Beuvray pendant cette période était non-seulement un rendez-vous religieux, mais aussi servait de prétexte à ces sortes de plaids, dont César a cité quelques exemples chez les Gaulois.

Les seigneurs de Glux et de la Roche-Milay, possesseurs de la montagne, y réunissaient chaque année tous leurs vassaux pour en faire le dénombrement, et tenaient cour plénière.

Les fêtes se terminaient généralement par un tournoi auquel prenait part toute la noblesse des environs.

La foule avant de se livrer aux affaires se rendait à la chapelle où étaient célébrés les offices religieux, et où l'on faisait des offrandes comme au temps d'Eumène--*referunt vota templis*.

La foire du Beuvray au seizième siècle est ainsi décrite par Guy Coquille:

«En la dite cime du Beuvray se tient une foire renommée par toute la France ... qui représente beaucoup d'antiquité car elle se tient chacun an le premier mercredi du mois de may.

«Au temps du paganisme les marchands soulaient sacrifier et faire leurs vœux à Maja déesse fille d'Atlas, et à Mercure son fils, en ce mois de may, pour avoir leur faveur au trafic de leurs marchandises.

Le mois de may est dit majus, en l'honneur de la dite Maja du temps des Romains, ainsi que dit Ovide au cinquième livre des Fastes; Mercure était le dieu des marchands comme se voit au prologue de la comédie de Plaute, Amphytrion. Et on voit encore

De nos jours, quoique singuli^vrement d^vchue, cette foire subsiste encore; elle est m^vme l'occasion, entre les paysans, de rixes parfois sanglantes, car on s'ajourne au premier mercredi de mai pour vider en champ clos les anciennes querelles sur le sommet de la Terrasse.

PARC AUX CHEVAUX

Il commence aux pentes inf^vrieures de la Terrasse et se prolonge jusqu'au *Theureau de la Roche* entre les vall^vées de la Goutte-Dompierre et de l'^vCluse.

Des fouilles pratiqu^ves sur ce plateau, au d^vbut des explorations, par M. le vicomte d'Aboville, ont mis v̄t̄ jour les substructions de plusieurs maisons construites avec un certain luxe, et renfermant m^vme des mosaïques,--bien qu'on n'y ait trouv^v que des m^vdailles gauloises.

On rencontra dans ces fouilles les aqueducs et les premi^vres salles d'une vaste habitation, dont les proportions d^vpassent tout ce qui a v̄t̄ d^vcouvert jusqu'^vt̄ ce jour au mont Beuvray.

Cette maison--dite du Parc-aux-Chevaux--est construite sur le plan des maisons romaines, mais nous n'h^vsitons pas v̄t̄ l'attribuer aux derniers temps de l'ind^vpendance de la Gaule, car on y a trouv^v quarante m^vdailles gauloises et pas une seule m^vdaille de l'empire.

Elle se compose--comme les maisons luxueuses de l'antiquit^v--d'un *atrium* entour^v de couloirs ou *fauces* qui desservent les appartements distribu^vs sur les quatres faces.

Pendant les trois ann^ves qu'ont dur^v les fouilles de ce vaste b^vtiment, on chercha inutilement l'entr^vée principale aux trois parties les mieux expos^ves, sud, est, ouest, et c'est avec surprise qu'^vt̄ la fin du travail on la d^vcouvrit en plein nord dans des conditions qui prouvent que nos a^vteurs v̄taient aguerris contre les intemp^vries des saisons et la rudesse de *l'Hiems gallica*.

On acc^vdait au seuil par des marches de granit conduisant v̄t̄ un petit vestibule couvert, qui d^vbouchait lui-m^vme sur une cour; d'autres cours s'^vtendaient v̄t̄ droite et v̄t̄ gauche et v̄taient entour^ves de d^vpendances consid^vrables.

Les appartements--dans plusieurs desquels on a reconnu des traces de mosaïque, des carrelages carr^vs et triangulaires en schiste ou form^vs par des briquettes pos^ves sur champ et imitant la feuille de foug^vre, comme nos parquets, des traces de placage en calcaire oolithique autour des pieds-droits des portes, des chemin^ves aux *brasseros* en briques parfaitement construits...--font de cette maison une sorte de petit palais dont il nous est impossible de pr^vciser la destination, mais que nous oserions presque attribuer au vergobret si nous avions l'assurance que ce magistrat supr^vme--pris dans toutes les parties de la cit^v indistinctement--avait v̄t̄ Bibracte une r^vsidence fixe. Dans cette hypoth^vse, il faudrait admettre que les Gaulois poss^vdaient des b^vtiments publics.

Une belle source, situ^ve dans l'arri^vre-cour, et qui, depuis s'est fait jour par dessous le massif de glaise sur lequel repose l'habitation, va former la fontaine du *Loup-Bourrou*, qui sort v̄t̄ 150 m^vtres plus loin, et conserve

encore aujourd'hui une partie de sa voûte gauloise construite en tuileaux et en terre glaise.

Le bâtiment dont on vient de parler est établi dans une anfractuosité qui le mettait à l'abri des coups de vent et de la foudre et adossé du côté du levant aux pentes que coupe la grande voie du Rebut et situé le long d'une chaussée empierrée, non encore explorée.

Au nord et à l'ouest s'étendent de vastes espaces couverts de ruines, principalement dans le bois dit *des Queudres*, et à la pointe du *Theureau de la Roche*.

Entre ce mamelon et le rempart se dresse le rocher de la *Pierre-Salvée*. L'analogie de ce rocher avec la *Pierre de la Wivre* permet d'y voir une tribune de justice.

Au sud de ce quartier jusqu'à la fontaine Saint-Pierre et même au-delà, les mouvements du terrain indiquent d'autres ruines. Quelques sondages ont été pratiqués: on y a découvert entre autres une vaste curie dont les cases--au nombre de quatre-vingts--formées par des poteaux carbonisés, à un mètre de distance les uns des autres, devaient servir non à des chevaux mais à des boeufs--pour qui cet espace était suffisant. L'aire d'une grande cheminée demi-circulaire de 1m 70 de diamètre, composée d'un bloc de tuileaux et de terre glaise dur comme la pierre, de 0m 80 d'épaisseur, a été trouvée derrière cette curie.

La fontaine Saint-Pierre, située à quelques pas de là, se répand dans un espace de massif bûcheron, entouré de murs, et dans lequel on a trouvé un grand nombre de tuiles et rebords provenant--selon toute apparence--de la chute d'une toiture de lavoir.

LE CHAMPLAIN

À droite de l'entrée de l'oppidum s'élève un mamelon triangulaire compris entre le rempart et les vallées de l'Écluse et de la Come-Chaudron.

Une voie longeant le retranchement conduit à un petit plateau rocheux escarpé de trois côtés, et dominé par un monticule dont il n'est séparé que par une esplanade demi-circulaire.

Au centre du plateau s'élève un bloc de quelques mètres de hauteur, taillé--disent les géologues--par la main de l'homme, et engagé dans la masse d'un roc aplani qui forme l'aire environnante.

C'est la *Pierre de la Wivre*. Elle recouvre--suivant la légende--un trésor accessible seulement dans la nuit de Noël--où, la pierre, à l'heure de minuit, fait une révolution sur elle-même.

Le sommet, auquel on accède par une rampe étroite, est rasé à l'avant en forme de siège; à l'arrière est une excavation ordinairement remplie d'eau pluviale et désignée dans le pays sous le nom de *Fontaine des Larmes*. Ces traditions, rapprochées de la disposition singulière du lieu, lui donnent un intérêt historique qu'il est impossible de méconnaître: la légende du trésor rappelle le *locus consecratus*--dont parle César--si fréquent dans les cités gauloises, où les populations déposaient en plein air leurs offrandes aux génies et aux dieux sous la garde du serpent sacré. [19]

Le plateau, d'autre part--grâce à son escarpement isolé, et son inclinaison sur toutes faces qui facilite l'écoulement des eaux--se préte mieux que tout autre

point de l'*oppidum* √† la r√@union d'un corps d√@lib√@rant.

Abrit√@ par sa situation de l'oreille des curieux, ce *locus consecratus*--qui dans toutes les cit√@s antiques √@tait celui du conseil--est pour nous la salle en plein air du sv@nat gaulois. Elle pouvait contenir facilement plus de 500 personnes--chiffre auquel C√@sar √@value le nombre des chefs d'une des grandes cit√@s de la Gaule.

L'h√@micycle aplani, dont nous avons parl√@, sv@par√@ du lieu du *concilium* par une lev√@e de terre assez prononc√@e, √@tait destin√@ vraisemblablement √† loger les chariots des chefs et leurs chevaux, qui, pendant le conseil--d'apr√@s les lois les plus anciennes des tribus celtiques--devaient rester attach√@s au piquet.^[20]

Toute cette partie de l'*oppidum* √@tait inhabit√@e. On n'a rencontr√@ autour du monticule qu'une seule maison dans laquelle fut trouv√@ un vase couvert d'ornements gaulois.

Les habitations n'existaient que dans la partie orientale voisine de la grande voie de la *Croix du Rebut*. La plupart √@taient poss√@d√@es par des artisans--notamment des fabricants de bronze dont les creusets et les scories ont √@t√@ recueillis en grande quantit√@; on a trouv√@ de distances en distances des cases fun√@raires--renfermant jusqu'√† 50 ou 60 amphores--qui appartenaient--ainsi qu'on a pu le constater depuis--aux diff√@rents corps de m√@tier occupant cette r√@gion.

VALL√@CES DE LA GOUTTE DAMPIERRE, DE L'√@CLUSE ET DE LA COME-CHAUDRON

Ces trois vall√@es sont suivies chacune par un ruisseau o√@L vont se r√@unir, par bassins respectifs, les vingt-deux sources comprises dans l'int√@rieur de l'enceinte.

Une seule de ces vall√@es--celle de la Come-Chaudron--a √@t√@ suffisamment explor√@e pour qu'on puisse en parler ici:

Le quartier de la Come-Chaudron, parall√@le √† celui du Champlain, est situ√@ √† gauche de la grande voie, et se compose d'une partie sup√@rieure l√@g√@rement inclin√@e √† l'est et d'une vall√@e profonde travers√@e par un faible ruisseau. Les r√@gions fouill√@es le plus compl√@tement sont √† l'entr√@e m√@me de la place et servaient de demeure exclusive √† des m√@tallurgistes.

Le premier √@tablissement √@tait une fonderie, o√@L, dans de petits fours bien construits, on extrayait le fer directement par la m√@thode catalane. Plus loin, des forges isol√@es, creus√@es dans le sol et munies de buses en terre r√@fractaire, assez semblables aux n√@tres, un grand atelier de forgerons de 47 m√@tres de long, de vastes hangars construits avec des charpentes et de la terre battue ont offert partout les d√@bris de la sid√@rurgie dans toutes ses vari√@t√@s. Les habitations, sur la pente de la vall√@e, enterr√@es de deux m√@tres √† l'arri√@re et de plain-pied √† la fa√@ade, √@taient construites, la plupart du temps, en pis√@ et en poteaux fix√@s dans le sol; les parties enfouies √@taient seules en ma√@onnerie de pierres sans chaux, quelques-unes m√@me cloisonn√@es avec de simples planches. C'est dans ces r√@duits, esp√@ces de tanniv√@res, o√@L le soleil ne p√@n√@trait que par la porte, quand elle n'√@tait point abrit√@e sous un auvent, que les fabricants de Bibracte exer√@aient leurs industries, parmi lesquelles une des plus curieuses est celle de l'√@maillerie. Le travail des √@maux, qui confine √† l'art, apparut pour la premi√@re fois au centre de la Gaule, avec des dates

certaines, lors des fouilles de la Come-Chaudron, en 1869; car, on ne mit point seulement √† jour quelques √©chantillons isol√©s, mais tout un centre de fabrication, dont les ateliers, ÅË--comme dans certaines fouilles de Pomp√©-I-, ÅËn'auraient paru ferm√©s que de la veille, si l'√©tat d'alt√©ration d'un grand nombre d'objets n'e√©t t√©moign√© d'un long s√©jour au sein de la terre.

Les ustensiles gisaient p√©le-m√©le, les fours √©taient encore remplis de charbon; √† c√©t√© de sp√©cimens compl√©tement termin√©s, on en voyait d'autres √† peine √©bauch√©s, d'autres en pleine p√©riode de fabrication; tout autour, des fragments d'√©mail brut, des creusets de terre, des gr√©s √† polir, une quantit√© consid√©rable de d√©chets, des bavures, des rognures provenant de la taille; des coques vitreuses qui conservaient l'empreinte des dessins du bronze, et, par-dessus tout, le t√©moin m√©me des op√©rations, c'est-√†-dire la m√©daille.^[21]

Le proc√©d√©, employ√© par les Gaulois pour √©mailler les bronzes, diff√©re peu du travail de la niellure, dans lequel les populations du Caucase ont excell√© de tout temps.

Il consistait √† graver des traits ou des dessins sur la pi√©ce √† d√©corer, puis √† la recouvrir uniform√©ment, sur toute sa surface, d'une couche d'√©mail dont on enlevait ensuite l'exc√©s √† l'aide de pierres de gr√©s et de polissoirs.

Un assez grand nombre de ces √©maux primitifs de la Gaule ont √©t√© trouv√©s au Beuvray et d√©pos√©s dans les vitrines du mus√©e de Saint-Germain-en-Laye; ce sont--pour la plupart--des bossettes, des clous-ornements, des fleurons..., etc., en un mot, des objets relatifs √† l'attelage et au harnachement, incis√©s de tailles profondes remplies d'√©mail rouge.

Les lignes parall√©les ou bris√©es, les chevrons, les feuilles de foug√©res et les quadrill√©s qui composent le dessin de ces √©maux ont un caract√©re purement gaulois. L'ornementation est la m√©me que celle qu'on voit figurer sur le bouclier du guerrier gaulois dont la statue est au mus√©e d'Avignon. Il est donc de toute vraisemblance que les couleurs mentionn√©es par les √©crivains et dont nous avons parl√© plus haut comme resplendissant sur les boucliers des chefs gaulois, n'√©taient autres que des √©maux.

IV EXT√©RIEUR DE L'OPPIDUM

Nous ne citerons que pour m√©moire diff√©rentes lignes de retranchements √©chelonn√©s sur les flancs de la montagne.

En-dehors de l'oppidum, quelques plateaux plac√©s sur les contreforts, devaient √©tre occup√©s au moins en temps de guerre. Ils n'ont point √©t√© explor√©s.

On sait que dans le syst√©me gaulois chaque tribu faisait bande √† part. Ainsi C√©sar rapporte, qu'autour de Gergovie, les Gaulois avaient couvert la montagne de camps particuliers: *Galli usque ad murum oppidi collem compleverant.*

Ce mode de campement n'a rien que de très naturel, si l'on songe que les oppidum étaient un lieu de refuge universel et que l'occupation des mamelons était nécessaire pour garantir les abords de la place.

Tels étaient très Bibracte: le mont Glandure au N., le Plat des Gaulx très l'E., le Ceris et le mont Audouin au S. qui forment une longue et étroite chaussée dominant d'une part la vallée de Malvaux, et la route taillée dans le roc qui longe cette vallée, et de l'autre les voies et passages qui conduisent très l'oppidum du côté du sud-est.

La chaussée se termine par un promontoire qui commande la vallée de la Roche-Milay et le cours de la Saône. C'est au milieu de cette crête qu'est situé le rocher dit du *Pas de l'Éne*, au sommet duquel se trouve une petite excavation ordinairement remplie par les eaux pluviales.

Cette cuvette qui--selon toute apparence--était l'objet d'une vénération particulière chez les Gaulois a été transformée, par la légende chrétienne en une empreinte du pas de l'Éne de Saint-Martin.

L'apvêtre, poursuivi jusqu'en ce lieu par les païens, aurait fait franchir d'un bond très sa monture toute la vallée de Malvaux, et serait allé s'abattre au *Foudon*, où l'on montre une autre pierre de Saint-Martin.

Les villageois attribuent très l'eau qui séjourne dans le creux du rocher, la même vertu qu'avec celle de la fontaine St-Pierre. On s'en sert comme d'un préservatif contre les fièvres, et il n'est pas rare d'y rencontrer des pièces de monnaie, des oeufs ou autres offrandes. Les pauvres seuls ont le droit d'y toucher; car celui qui, sans nécessité, y porterait la main, prendrait la maladie dont a été guéri le donateur.

NOTES:

[Note 1: L'influence grecque dans les poteries et dans les quelques objets de métal trouvés dans les fouilles du Beuvray, est tellement évidente qu'il n'est pas possible de supposer aux Céduens d'autres instituteurs dans les arts que les Grecs et les Marseillais.]

[Note 2: Ce passage de Pline, quoique postérieur de plus de cent ans très l'époque dont nous parlons, n'en est pas moins probant, car plusieurs des espèces de marne que cite cet auteur ont des noms gaulois.]

[Note 3: Voir ce qui est relatif très l'armurerie gauloise au paragraphe de la *Come-Chaudron*.]

[Note 4: Caesar. *Bell. Gall.* I, 22.]

[Note 5: Caesar, *Bell. Gall.* VII, 55.]

[Note 6: Caesar, *Bell. Gall.* VII, 55.]

[Note 7: Caesar. *Bell. Gall.* VII, 63.]

[Note 8: Caesar. *Bell. Gall.* VII, 90.]

[Note 9: Hirt. *Bell. Gall.* VIII, 2.]

[Note 10: Tandis que le fond de la nation française est de race celtique, la langue française n'a conservé qu'un nombre insignifiant de mots qui puissent être ramenés très une origine gauloise. Fait bien étrange et qui mieux

encore que l'histoire politique montre combien fut absorbante la puissance romaine. (A. Brachet, *Grammaire historique*, p. 21.)]

[Note 11: Celui de Germanus est fort rare et ne se trouve que dans les quartiers pauvres.]

[Note 12: Voir pour la discussion de ce texte le remarquable travail de notre savant collègue, M. Roidot, président du tribunal d'Autun. (*Mémoires de la Société de l'École Normale Supérieure*, t. I de la nouvelle série, p. 274.)]

[Note 13: On a identifié quelquefois la forteresse gauloise de Bibracte avec Augustodunum, ville essentiellement romaine. Edme Thomas, entre autres, n'admet pas que *Bibracte Eduorum* ait placé sur ce petit désert qu'on appelle Beuvray. Si Beuvray était l'antique Bibracte--s'écrit naïvement le bon chanoine--ne devrait-on pas y retrouver les traces de sa grandeur ... des ruines de temples, de palais, de théâtres, de portiques, de pyramides, de sarcophages, de colonnes, de statues, d'aqueducs?... etc. (Edme Thomas, *Histoire de l'antique cité d'Autun*. p. 11 de la nouvelle édition.) Les mœurs et les institutions gauloises mieux connues, l'étude de la numismatique locale, les recherches de la philologie moderne, l'exploration des retranchements du Beuvray, et surtout les fouilles poursuivies depuis tantôt dix ans, ont fait justice d'une erreur accréditée par des érudits qui vivaient de villes gauloises bâties sur le modèle de Rome et d'Athènes.]

[Note 14: Bibracte est le plus grand oppidum gaulois connu. Le mur païen de Sainte-Odile (Alsace), Alexia, Gergovie, ont à peine cent hectares de superficie.]

[Note 15: Ce temple était vraisemblablement dédié à la Dea Bibracte, fée des sources du Beuvray.]

[Note 16: Ce puits était évidemment une cachette où furent déposés par les derniers adorateurs de la déesse Bibracte les *ex voto* du temple du Beuvray, lors de sa destruction par saint Martin.]

[Note 17: Parmi les débris de poteries romaines, on en a trouvé un marqué du monogramme du Christ.]

[Note 18: Voir, pour plus de détails, *Le culte des eaux sur les plateaux duens*, par M. J.-G. Bulliot. (Collection des Mémoires lus à la Sorbonne 1867, archéologie, p. 11.)]

[Note 19: Le nom conservé à telle pierre se prouve de lui-même à notre interprétation: la vivre est un serpent fantastique. La *Fontaine des Larmes* a une signification analogue: dans le Morvan, l'usage de prêter serment sur certaines pierres paraît avoir existé de tout temps, et l'on admettait jadis que quand un parjure tendait la main la pierre suintait de l'eau. En Bretagne, les Kerguelvans ou pierres des larmes sont très communes, et on leur attribue la même vertu. La Fontaine des Larmes se retrouve du reste dans un grand nombre d'*oppidum* gaulois, parmi lesquels nous pouvons citer le mur païen de la montagne de Sainte-Odile (Alsace).]

[Note 20: Le *Senchus-Mor*, recueil de lois irlandaises dont quelques-unes remontent à deux siècles avant l'ére chrétienne, porte entre autres: Celui qui coupe la bride d'un chef pendant le conseil doit payer la valeur des dommages d'honneur aux sept plus nobles personnages de la réunion. Celui qui mine le tertre appelé lieu d'assemblée devra remplir de lait le trou qu'il aura

fait. ¬L]

[Note 21: Voir pour plus de détails l'Art de l'Émaillerie chez les Éduens avant l'ère chrétienne, par MM. J.-G. Bulliot et Henry de Fontenay, Autun, 1875.]

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'OPPIDUM DE BIBRACTE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.